

sans lettre de votre part. Voilà bien des courriers qui ne m'apportent rien. Par le dernier, je n'ai reçu qu'une seule lettre du P. Remas, est-ce que les autres n'auraient pas pu en profiter. Deux fois l'an, c'est bien peu de chose, qu'est-ce donc quand on laisse écouler les années. Songez qu'elles sont précieuses pour moi. Je reçois tous les 1^{er} août une blessure mortelle inguérissable. N'importe j'aurai la consolation de laisser après moi une phalange de Missionnaires qui emploient leur vie à étendre le royaume de Jésus-Christ et à se transformer des couronnes pour la gloire. Vous ne sauriez croire la joie que me procure cette pensée. Je sens que je continuerai à vivre par vous, que je continuerai à mériter par vos œuvres, la mort qui s'approche pour moi me sera douce. Vous êtes tous jeunes et d'autres marcheront sur vos traces; soyez donc bénis, mes chers enfants, que j'aime d'une affection si tendre. Vivez pour Dieu, pour l'Eglise, pour la sanctification de ces pauvres infidèles, pour la congrégation que vous honorez en retour du bien qu'elle vous a fait en vous accueillant dans son sein. Soyez bien unis, *cor unum et una mea*. Relisez sans cesse vos Saintes Règles, c'est par la fidélité à les observer que vous vous sanctifierez. Pénétrez-vous du respect que vous devez à votre Supérieur qui vous représente doublement la personne de Jésus-Christ, notre Maître. Déplorez toute pensée qui vous porterait à relâcher les liens intimes qui doivent nous unir. Souvenez-vous que "Deus Charitas est."

Je voudrais bien continuer de m'entretenir avec vous, mais on me dérobe pour partir, je dois aller coucher à Allamh et continuer ainsi ma visite pastorale et celui qui doit vous porter ma lettre se met en route après demain. N'importe, vous trouverez dans ce peu de lignes, l'expression de ma tendresse paternelle et les vœux sincères que je forme pour votre sanctification, votre bonheur et aussi pour votre santé à laquelle je m'intéresse plus qu'à la mienne propre. Je vous presse tous contre mon cœur et vous bénis dans toute l'effusion de mon âme.

† C. J. Eugène, évêque de Marseille, Sup. Gén.

P. S. Agréez, chers enfants, cette lettre commune; il m'a été impossible d'écrire à chacun de vous.

LA PAROISSE DE FORT-ROUGE

Le 16 février, le R. P. Drummund, S. J. a dit pour la première fois la messe aux fidèles de la nouvelle paroisse de St-Ignace (St-Ignatius) au Fort-Rouge, Winnipeg, dans une salle publique livrée pour la circonstance. Il y avait 150 personnes présentes, ce qui est de très bon augure.

Bon succès à cette nouvelle œuvre.